

Psyché

Molière - Corneille - Quinault - Lully



DOSSIER DE PRESSE

Vendredi 23 octobre 2009 - 14h00 (*matinée scolaire*)

Vendredi 23 octobre 2009 - 20h00

Dimanche 25 octobre 2009 - 15h00

Contacts presse

Valérie Caranta
Opéra Toulon Provence Méditerranée
Tél 04 94 92 58 62
Fax 04 94 92 58 64
vcaranta@tpmed.org

Associés en Communication/Imagine
William Chatrier
chatrier@aec-imagine.com
01 40 26 35 26 / 06 63 56 35 26

Psyché

Afin de célébrer la puissance du Roi Soleil et ainsi éblouir sa cour, Molière, Corneille, Quinault et Lully réunirent leurs talents autour de Psyché, sujet emprunté à la mythologie. Tel un miroir, dans ce XVII^{ème} siècle qui adorait le merveilleux, le monde des Dieux reflète celui des humains (et vice versa !) et la rencontre entre les deux clans fait des étincelles, pour notre plus grand plaisir !

A partir de deux matériaux : la **tragédie ballet de 1671** (pièce de Molière et Pierre Corneille, intermèdes musicaux de Lully sur un livret de Quinault) et la **tragédie lyrique de 1678** (Livret de Thomas Corneille et musique de Lully) nos deux compagnies, l'une théâtrale (Compagnie du Griffon, direction Julien Balajas), l'autre musicale (Compagnie Les Bijoux Indiscrets, direction Claire Bodin) proposent aux spectateurs une **version inédite du mythe de Psyché**.

Le spectacle suit la trame de la pièce (version abrégée) et inclut une heure de musique (instrumentale et vocale).

La musique, très présente, n'a pas ici vocation à servir d'intermèdes (comme c'était le cas dans les tragédies ballets). En effet nous avons souhaité une interaction permanente entre théâtre et musique. Cette dernière, en s'insérant avec fluidité dans les scènes, soutient l'action dramatique, lui permet de respirer, et lui donne une autre densité.

Claire Bodin et Julien Balajas

Psyché (1671 et 1678)

Pièce de Molière (1622-1673) et Corneille (1606-1684)

Musique de Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Adaptation inspirée de la tragédie ballet de 1671 et de la tragédie lyrique de 1678

Julien Balajas	Mise en scène et adaptation
Claire Bodin	Direction musicale et choix musicaux
Sarah Berreby	Chorégraphie
Luc Londiveau	Scénographie
Gabriel Vacher	Costumes
Marc-Antoine Vellutini	Lumières
Aurélie Cohen	Assistante à la mise en scène

Compagnie du Griffon

Ophélie Kœring	Vénus
Aurélie Cohen	Aglaure
Véronique Dimicoli	Cydippe et le Fleuve
Maïa Guéritte	Psyché
Bruno Detante	Cléomène
Jean-Jacques Rouvière	Zéphyr et Agénor
Julien Balajas	Amour
Guy Lamarque	Le Roi et Jupiter

Compagnie Les Bijoux Indiscrets

Instruments anciens

Chanteurs

Eugénie Warnier	Soprano
Lina Yang	Soprano
Renaud Tripathi/François-Nicolas Geslot	Haute-contre
Carl Ghazarossian	Ténor
Luigi De Donato	Basse

Danseuse

Sarah Berreby

Nouvelle production de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée

Compagnie du Griffon, Julien Balajas
Compagnie Les Bijoux Indiscrets, Claire Bodin

Synopsis

Un roi a trois filles. La plus jeune, Psyché, est insensible à l'amour mais d'une beauté si parfaite qu'elle attire au palais tous les hommes venus des quatre coins du globe, lui demander sa main.

Ainsi, les temples dédiés à Vénus sont désertés et la déesse, furieuse, ordonne à son fils l'Amour d'exécuter sa vengeance : Psyché aimera sans retour l'être le plus bête et difforme que la Terre ait jamais porté.

Mais l'Amour tombe lui aussi sous le charme de la Belle. Avec l'aide du Zéphyr, il décide de l'enlever pour l'aimer dans un somptueux palais, à l'abri du regard des mortels... et de sa mère !

Quelque temps après, elle reçoit la visite d'Aglaure et Cydippe, ses jalouses sœurs, qui la persuadent de démasquer son amant. En révélant son appartenance divine, l'Amour est contraint de quitter pour jamais la jeune fille qui doit subir désormais les représailles de Vénus. Aux termes de pénibles épreuves, Psyché meurt.

Mais l'Amour se bat, se débat contre sa mère, contre le Destin, et en appelle à Jupiter pour soutenir sa cause. Psyché sera non seulement ressuscitée mais élevée au rang des dieux.

Tôté mise en scène

Psyché découvre le sentiment amoureux (ses joies et ses souffrances) et renonce à sa vie passée dans le cercle familial.

L'Amour se métamorphose en jeune homme et impose ses choix bravant ainsi l'autorité parentale.

Psyché. L'Amour. Tous deux quittent l'Enfance pour devenir, au terme des épreuves rencontrées, des adultes responsables.

Au-delà de la beauté du langage du XVII^{ème} et de la puissance évocatrice des vers, cette pièce m'a séduit par son caractère baroque, bigarré.

On voyage, en effet, de lieux terrestres en lieux divins, on assiste à des scènes tour à tour comiques ou tragiques, et le ton de la pièce est à la fois féérique et contemporain, naïf et incisif.

Psyché est à la fois **un conte** (on retrouve dans l'histoire des similitudes avec Cendrillon, Blanche-Neige et La Belle et la Bête) et **une étude de mœurs** : les rapports et les enjeux des personnages restent très actuels (une mère qui veut rester éternellement jeune, des jeunes filles complexées et mal dans leur peau...).

Le spectacle situe l'action dans la période 1900-1925.

Dans Psyché, les figures féminines sont omniprésentes. Aussi le premier quart du XX^{ème} témoigne d'une réelle émancipation de la Femme, plus significative encore que dans les années soixante : le corset vit ses derniers instants, les femmes accèdent à des postes d'hommes durant la guerre, mais surtout elles affirment leurs désirs, tout comme le fait Psyché.

C'est aussi une période charnière; un nouveau monde voit le jour (l'exposition universelle à Paris, les débuts de l'aviation et du cinéma, le sacre de l'Art Nouveau...) tandis que l'autre s'efface (le déclin annoncé des monarchies, la crise puis la désaffection croissante du christianisme, la Grande guerre qui s'approche...).

Dans l'inconscient collectif, l'image que nous avons de 1900 est celle d'une époque où l'Art, la Science, et l'Histoire peuvent encore faire coexister **le réel et l'onirique**.

Julien Balajas

Tôté musique

Il importe de bien comprendre dans quel cadre Julien Balajas, metteur en scène de Psyché et moi-même avons évolué.

Ce spectacle mêlant théâtre, danse, musique vocale et instrumentale est susceptible, pour cette raison, d'intéresser des spectateurs variés, qui viendront avec des motivations différentes : amateurs de théâtre, d'opéra, de musique et spécifiquement de musique ancienne...

Les profils de ces spectateurs potentiels sont donc très divers : des mélomanes passionnés aux éventuels spécialistes, en passant nous l'espérons, par tous les curieux, grands ou petits, qu'un melting pot pareil pourra séduire !

Rien de vraiment original, cela étant, qu'un spectacle qui mêle les éléments cités plus hauts. L'originalité de notre production se situe donc ailleurs, comme nous le verrons.

De la musique pour accompagner la pièce

Julien Balajas en choisissant de mettre en scène la pièce de Molière et Pierre Corneille a souhaité dès le départ l'accompagner par de la musique et/ou des bruitages.

La possibilité d'un engagement de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée sur la création de cette production, a évidemment permis au projet d'aller bien plus loin qu'il n'était envisagé initialement et à la Compagnie théâtrale du Griffon dirigée par Julien Balajas, s'est ajoutée celle que je dirige : la Compagnie Les Bijoux Indiscrets.

Intemporalités des thématiques de Psyché et liens avec le XVII^{ème}

La version allégée de la pièce, réalisée par Julien Balajas, en permet une approche plus directe, sans doute plus accessible à tous publics, en particulier ceux constitués par des adolescents, qui peuvent être sensibles aux thématiques éternellement modernes de l'œuvre. Il m'a cependant semblé intéressant que la mise en valeur de l'intemporalité de ces thèmes, renforcée par la mise en scène de Julien Balajas reste reliée au contexte de l'époque de sa création, par d'autres éléments que la seule écoute de la langue du XVII^{ème} siècle.

Interprétation sur instruments anciens, cinq chanteurs et une danseuse

Le choix d'une interprétation sur instruments anciens a été fait d'entrée de jeu, la Compagnie Les Bijoux Indiscrets étant, à l'origine, constituée de musiciens spécialisés en musique ancienne.

Cependant, d'un simple continuo (clavecin, théorbe, viole de gambe) envisagé au départ, nous avons laissé notre envie nous guider vers une version plus représentative de l'orchestre baroque, même si largement simplifiée, en engageant 15 musiciens dans cette aventure.

« L'essence » de l'orchestre de cette époque nous a semblé ainsi préservée, grâce à l'emploi de cinq cordes, flûtes, hautbois, basson, théorbe, clavecin, percussions.

Il a été également décidé de la participation de cinq chanteurs et d'une danseuse chorégraphe symbolisant l'omniprésence de la danse à la cour de Louis XIV.

Musique de Jean-Baptiste Lully

Le choix de la musique de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) s'est également imposé de lui-même. Collaborateur de Molière de nombreuses années, et ayant par trois fois illustré musicalement le

thème de Psyché, il ne me semblait pas souhaitable de recourir à d'autres compositeurs de cette époque pour défendre cette partie musicale souhaitée par Julien.

Psyché dans l'œuvre de Lully

Sans rentrer dans des considérations d'ordre musicologique plus détaillées, nous pouvons souligner que le thème de Psyché est présent dans l'œuvre de Lully comme une sorte de « leitmotiv », qui illustre finalement chacun des états par lesquels le compositeur va passer, avant d'être reconnu comme le grand créateur de l'opéra français ou tragédie lyrique.

En 1656, Lully compositeur à la cour de Louis XIV depuis trois ans, participe au « ballet de Psyché » dont les partitions sont malheureusement perdues.

En 1671, fruit de la dernière collaboration, souvent houleuse, des deux « Baptiste », (Molière et Lully), naît la tragédie ballet (ce sera la seule dans l'œuvre du compositeur) Psyché, dont le compositeur écrit tous les intermèdes musicaux, destinés à être joués en ouverture de la pièce et entre les différents actes. La participation de Quinault est alors requise pour les paroles des textes chantés, hormis ceux de la « plainte italienne », probablement de Lully lui-même.

En 1678, Lully reprend la pièce de Molière adaptée en livret par Thomas Corneille, frère de Pierre, et écrit sa sixième tragédie lyrique. Il est à noter que les intermèdes musicaux du Psyché, de 1671, seront intégralement repris dans cette tragédie.

Ce n'est pas la reconstitution d'un spectacle baroque

Cette récurrence de la présence de Psyché dans l'œuvre de Lully m'a semblé musicalement riche et intéressante à exploiter, dès lors qu'il était clair dans l'esprit de Julien Balajas qu'il ne souhaitait pas faire de cette production une tentative de reconstitution d'un spectacle, tel qu'il pouvait se donner à l'époque de Lully. Cette donnée, qu'il nous semble essentiel de mentionner, nous laissait dès lors une liberté de création n'excluant pas le respect d'un certain nombre de paramètres liés à l'interprétation des œuvres de cette époque.

Une « nouvelle Psyché »

Deux partitions (tragédie ballet de 1671 et tragédie lyrique de 1678), étaient consultables et l'idée d'utiliser des extraits de chacune d'entre elles m'a semblé séduisante.

Puisque nous ne donnions à voir et à entendre ni la tragédie ballet et ses intermèdes musicaux, ni la tragédie lyrique, qui de toutes façons auraient demandé toutes deux des moyens beaucoup plus importants que ceux envisagés (orchestre, présence de plusieurs danseurs, mise en scène, décors, costumes...), pourquoi ne pas créer à notre tour une « nouvelle Psyché » et jouer avec ces différents matériaux ?

C'est dans cette décision, prise en conscience, que se situe me semble t'il, l'originalité de notre Psyché.

Miroirs

La Psyché de 1671 (tragédie ballet) a été écrite dans un moment unique de l'histoire de la musique en France et de la carrière de Lully.

Dernière collaboration entre Molière et Lully, dernière œuvre de Molière pour le Roi, première et dernière tragédie ballet de Lully, Psyché semble fermer beaucoup de portes, alors qu'au contraire elle en ouvre une géante : celle de la tragédie lyrique à laquelle Lully va donner naissance juste après, en 1673, avec Cadmus et Hermione.

Il me plaît de penser que, du point de vue musical, cette version de Psyché que nous allons produire pourrait en quelque sorte correspondre aux préoccupations qu'avait Lully au moment de sa création.

En effet, la tragédie lyrique est issue de tous ces matériaux présents dans les œuvres précédentes du compositeur (comédies ballets, tragédie ballet Psyché...) et deux ans avant son enfantement, sans savoir encore exactement comment l'écrire et sous quelle forme exacte, ne pouvons-nous pas imaginer que chantaient dans la tête du compositeur des morceaux importants de récits et airs lorsqu'il entendait les scènes parlées ?

Cette juxtaposition d'éléments issus de temps différents avec lesquels nous jouons, est, me semble t-il, une manière d'en montrer aussi la proximité.

La Psyché de 1678 s'est regardée dans le miroir de celle de 1671 à l'époque de sa création, et sans doute avec reconnaissance puisque tant d'éléments ont été repris, en quelque sorte notre Psyché d'aujourd'hui supprime le tain de ce même miroir !

Claire Bodin

Le mythe de Psyché dans la littérature

Plusieurs sculptures, bas-reliefs, ou peintures permettent d'attester que le mythe de Psyché (âme en grec) était présent dans la tradition orale dès le IV^{ème} siècle avant J.C, et ce dans tout le bassin méditerranéen.

Cependant, le premier texte qui nous est parvenu, remonte à 160 après J.C. Il s'agit des Métamorphoses ou l'âne d'or, d'Apulée.

L'Âne d'or ou les Métamorphoses est un récit en onze parties qui raconte les aventures de Lucius, un jeune homme transformé en âne par une magicienne. Après bien des péripéties, il retrouvera sa forme humaine.

Entre temps, des voleurs le capturent. Enfermé dans une caverne, il se trouve à côté d'une jeune fille belle et noble, elle aussi captive. Ainsi, il va entendre le récit que la vieille geôlière conte, de manière fragmentée, à la jeune fille pour la consoler. Il s'agit de la fable d'Amour et Psyché.

Le mythe littéraire de Psyché appartient donc à la littérature romaine et non grecque. L'Âne d'or a été rédigé plus de 900 ans après L'Illiade et L'Odyssée poète grec Homère.

En 1662, Calderon, grande figure du siècle d'or du théâtre espagnol, écrit une comédie mythologique Ni Amor se libra de amor (L'Amour lui-même n'échappe pas à l'amour) tandis, qu'en France, La Fontaine marquera les esprits avec un « O.V.N.I. littéraire » : Les amours de Psyché et Cupidon, publié en 1669. Il y mixte prose et vers, récit mythologique et descriptions des jardins du Château de Versailles, le tout conduit par la conversation de quatre amis en promenade.

Le mythe de Psyché témoigne d'un engouement naissant pour le merveilleux et ouvre ainsi la voie au genre littéraire du Conte en France et en Europe : La Belle au Bois Dormant de Charles Perrault (1696), La Belle et la Bête de Gabrielle-Suzanne de Villeneuve (1740), Blanche-Neige des frères Grimm (1812)...

Molière-Corneille

Une collaboration surprenante

En 1643, Molière et son illustre Théâtre partent jouer à Rouen où réside l'auteur du Cid. La troupe y présente vraisemblablement Cinna ou Polyeucte.

La querelle entre les deux auteurs commence là : Molière, mauvais tragédien, n'obtient pas la considération du grand Corneille qu'il admire.

Ce qui ne l'empêche pas, entre 1650 et 1653, de monter Andromède, une autre de ses tragédies.

En 1658, Molière installe à nouveau sa troupe à Rouen pour cinq mois, à une centaine de mètres du domicile des Corneille qui courtiseront la belle Marquise du Parc.

En octobre, la troupe descend à Paris et bénéficie de la protection du frère du Roi. Pour leur première représentation devant Louis XIV, Molière choisira encore une tragédie de Corneille : Nicomède.

En 1659, Molière, alors co-directeur du Théâtre du Petit-Bourbon, programme simultanément sa comédie, Les Précieuses Ridicules, avec Cinna.

Or, le succès des Précieuses éclipse rapidement Cinna qui est remplacée par Pylade et Oreste, tragédie de Coqueteau.

Jalousie d'auteur, les Corneille fustigeront Les Précieuses (comme toutes les pièces de Molière) qu'ils qualifieront de « Bagatelles ».

En 1662, dans la première scène de L'Ecole des Femmes, Chrysalde se moque des « nobles de la dernière heure » parmi lesquels Thomas Corneille, alias Monsieur de l'île, est explicitement cité.

A l'été 1664, les comédiens de Molière créent La Thébaïde, tragédie d'un jeune auteur qui fera parler de lui : Jean Racine.

Celui-ci, songe à trouver très rapidement une autre troupe pour lui confier sa nouvelle tragédie, Alexandre. Blessé dans son orgueil, Molière se rapproche alors de Corneille, afin de contrer l'ascension de ce dangereux rival.

Ainsi, Molière obtient le privilège de créer Attila de Corneille au Palais Royal en 1667, « année de la réconciliation ».

A la fin de l'année 1670, Louis XIV commande Psyché, une tragédie-ballet de grande envergure, à Molière qui se charge de l'écriture, mais aussi de la réalisation du spectacle (costumes, décors, machinerie, figurants). Pressé par le Roi qui veut avancer les représentations, Molière demande alors l'aide de Corneille pour la versification.

Psyché est donc créé à temps, le 17 janvier 1671 à Versailles, puis reprise pour le public parisien en juillet de la même année dans la salle du Palais-Royal.

Molière-Lully

La collaboration des « deux Baptiste »

Lully Molière, Molière Lully... pendant plusieurs années, et notamment à partir de 1664 (Le Mariage Forcé) leurs deux noms furent associés et résonnèrent aux oreilles de ceux qui, à la cour du Roi, s'intéressaient aux dernières nouveautés en matière de création artistique. Près de dix ans qui vont mener le compositeur d'une simple « courante » insérée au sein de la première comédie ballet (bien que le genre ne soit pas encore véritablement assumé) « les fâcheux » à d'importantes pages instrumentales et/ou vocales qui contribuèrent à assurer au compositeur une notoriété sans cesse grandissante.

Comme le fait remarquer Philippe Beaussant dans son livre « Lully ou le musicien du soleil » (éditions Gallimard) : la première chance de Lully avait été de rencontrer le Chevalier de Guise (qui l'a choisi et emmené en France) ; la seconde, de rencontrer Mademoiselle (au service de laquelle il est entré) ; la troisième, Louis XIV (dont il devient l'indispensable musicien) ; la quatrième fut de rencontrer Molière.

Et il est permis de penser effectivement que le grand talent de Lully n'aurait peut-être pas à lui seul suffi à créer l'opéra français (la tragédie lyrique) dont il doutait lui-même qu'un jour il puisse exister, tellement sa propre langue natale (l'italien) lui semblait plus favorable à avoir les qualités nécessaires à l'expression dramatique chantée.

Nous ne savons pas de manière certaine qui a suscité la rencontre puis l'association entre ces deux génies. Peut-être le Roi lui-même, qui va parfois jusqu'à donner le thème de telle ou telle composition à laquelle les deux hommes doivent s'atteler sans délai ?

Si la collaboration des « deux Baptiste », ainsi nommés par la prodigue Marquise de Sévigné, ne se vivra pas sans heurts et aboutira même à une rupture, force est de constater qu'elle fut une des plus riches et porteuse d'avenir de l'histoire de la musique !

Leurs œuvres communes :

Les Fâcheux (1661)
Le Mariage Forcé (1664)
La Princesse d'Elide (1664)
L'Amour Médecin (1665)
La Pastorale Comique (1667)
Le Sicilien (1667)
George Dandin (1668)
Monsieur de Pourceaugnac (1669)
Les Amants Magnifiques (1670)
Le Bourgeois Gentilhomme (1670)
La Comtesse d'Escarbagnas (1671)
Psyché (1671)